

Brèves littéraires

Brèves

Patrick Coppens

Bruno Roy

Volume 10, numéro 1-2, printemps-été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5974ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, B. (1995). Patrick Coppens. *Brèves littéraires*, 10(1-2), 54–58.

BRUNO ROY

Patrick COPPENS

D'entrée de jeu, je servirai de courroie de transmission entre cet être exceptionnel qu'est Michel Cailloux et son complice Patrick Coppens. Michel anime présentement des ateliers d'écriture. Il est au Nouveau-Brunswick. En fait, il devait vous présenter l'auteur de *Lazare* avec les mots qui sont les siens. Ce dernier livre, on le sait maintenant, met au jour une dimension nouvelle de l'écriture de Coppens : le récit poétique. Michel Cailloux regrette de ne pas être présent physiquement. C'est donc à travers mes mots, les moins présidentiels possible, qu'il adresse son affection à Patrick et qu'il vous salue, vous, gens de paroles, présents à ce lancement.

Quant à moi, c'est d'abord de l'ami que je veux vous parler brièvement. De cet être fait d'ombres bienfaisantes et de lumières généreuses. Personne n'ignore que son authenticité est boulimique. Cela peut être lourd pour son entourage, mais ce n'est jamais plus lourd que la lâcheté ou l'hypocrisie. Écorché vif, oui : «Il n'accepte pas qu'on le toîlère», dirait de lui Jean Cocteau.

Biographe et poète, lit-on dans *Le dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, j'apprends qu'il est né la même année que moi, en 1943. Après ses études secondaires au Collège Saint-François-de-Sales de Gien, en France, il obtient en 1962 son baccalauréat, puis des certificats en littérature française, en 1967, de l'Université de Tours. De 1966 à 1968, il enseigne le français au Collège Saint-François-de-Sales. Arrivé au Québec en 1969, en qualité de coopérant et de conseiller linguistique auprès du ministère de l'Éducation, il devient bibliothécaire à la direction générale de l'Enseignement supérieur. En 1970, il est nommé responsable des littératures et de la linguistique à la Centrale des bibliothèques de la province de Québec.

À mes yeux, Patrick est un lecteur professionnel: comprendre qu'il fait profession de lire. Il connaît la littérature québécoise comme bien peu de critiques peuvent le prétendre. Sans condescendance, ses analyses, courtes et précises, suivent la ligne droite. Aujourd'hui, il est critique responsable du module Langue et littérature à SDM (Services documentaires multimédia). Ses sélections biographiques commentées, que Gaston Miron a lui-même préfacées, ont paru en 1982 dans *Littérature québécoise contemporaine*.

Il a aussi été collaborateur au *Jour*, à *Culture vivante*, au *Devoir*, a fait paraître des textes dans des revues comme *Mœbius*, *Liberté*, *Vice Versa*, *Ciel variable*, etc. Président-fondateur de la Société littéraire de Laval, il a reçu l'an dernier le prix

d'excellence artistique de la ville de Laval dans le domaine littéraire. Enfin, dans le numéro 53 de la revue *Mœbius*, consacré aux écrivains, il avait accepté la charge de rassembler des textes aux voix diverses. À lire pour comprendre la fiction sociale de l'écrivain.

Patrick Coppens est un être engagé pour lui-même, ce qui ne l'empêche pas d'être engagé aussi dans la société. Dans son *Ludictionnaire*, son sens féroce de l'observation touche à l'essentiel d'une critique sociale juste et pertinente. Ses définitions et ses aphorismes, tels des missiles, existent pour contrer l'absurde. Les tirs qu'on entend sont là pour faire parler ceux et celles qui se tiennent debout dans la marque du quotidien anonyme. Il y a là une victoire certaine de la libre pensée et de la pensée tout court. Quelques exemples tirés de *Roule idéal*. À travers cette dimension des formes brèves se cache-t-il un humour proprement cop-pensien ?

Quand on est né pour un petit pain, on peut étaler ses rêves dessus.

C'est un naïf de première force. Ce qu'il écrit l'enthousiasme encore.

Érudition : si j'avais su.

Combien d'hommes abandonnés à eux-mêmes reviennent à l'état de penseur ?

Je ne me suis pas vendu; mes livres non plus.

Histoire. Laissons aux Canadiens-Anglais l'arrogance de croire que l'amour est un Acte d'Union.

Si penser fait vivre, vivre donne à penser.

Modestie : très peu pour moi.

Mes bons mots ont mauvais caractère.

Ma poésie avertit le silence de ne pas faire le jeu des censeurs.

Humour, liberté et rigueur : quel rendez-vous !

Un mot sur sa poésie qui tient, aussi et tout autant, tout discours en état de conscience. Ce qui, par les temps constitutionnels d'hier à aujourd'hui, relève de l'exploit. Patrick Coppens est l'auteur de près d'une dizaine de recueils. Il y a chez lui une recherche de l'identité dont l'enfance est le noyau. Relisez *Les enfants d'Hermès*. Dans ce recueil, les frontières de l'enfance sont à redéfinir entre le réel et l'imaginaire d'un rapport au monde incertain mais opaque. Comme il le dit lui-même, son enfance est dialectique. Ses vers sont des cordes qui râpent ses mains quand il écrit. Poète de la notation dérisoire, ses yeux se perdent à retrouver le sens du monde. Poète visionnaire, il s'arrache au tourbillon de l'absurde où rien ne se passe comme il voudrait. Ce n'est pas qu'il soit un éternel insatisfait, c'est qu'il a de grandes exigences pour qu'advienne, comme il le rêve, la grandeur du monde. Entre la force de l'intime et l'immensité du regard, sa poésie décrit une pas-

sion dont tout son corps est plein. Entendez ses poèmes comme sa propre voix : humaine et fragile, débordante et craintive, généreuse et intime. Certes, il y a un imaginaire chez Coppens, qui fait qu'on ne vient pas rapidement à bout de ses recueils. Mais vient-on, seulement, à bout de la poésie ? Qu'il suffise de dire que ses poèmes sont des instantanés combinés de lui-même et du monde. À le lire, tout québécois que l'on soit, on se sent universel.

Vous dirais-je, pour terminer, à propos de mon ami Coppens, qu'il est heureusement en dehors de la mode, mais jamais, au grand jamais, il ne sera en dehors de son temps. Et vous savez pourquoi ? Parce qu'il est un véritable écrivain.

Allocution prononcée le 18 octobre 1992
lors du lancement de *Lazare*
à la Maison des arts de Laval (Québec)

Lazare, récit poétique, préfacé par Jacques Brault,
avec dix dessins de Roland Giguère,
paru aux éditions Trois (108 p.)